

lundi, 15 avril 2013

---

**Papa Schulz**

**Commentaires**

---



La construction politique de l'Europe est aujourd'hui totalement bloquée, à la fois par la persistance des logiques étatiques nationales, par l'absence totale de volonté des hommes politiques, et par la bureaucratie.

L'Europe confédérale actuelle (ou Europe des Etats), n'échappe pas à la définition de la souveraineté qui est, depuis toujours, la notion-clé. La difficulté sur laquelle bute l'Europe depuis le début concerne la façon dont cette souveraineté peut être répartie.

L'alternative est la suivante: soit la souveraineté est du côté des Etats membres, soit elle est du côté de l'Union européenne (ou encore : soit il existe différentes réglementations nationales, soit il existe une réglementation européenne). On voit où nous en sommes aujourd'hui.

"La question de la souveraineté, disait très justement François Bayrou, n'est pas la première question de la politique. Elle est la seule. Pouvons-nous, ou pas, gouverner notre destin, comme citoyens, et comme peuple ? Si la réponse est non, la démocratie est nulle et non avenue [...] Pour exercer la souveraineté, il nous faut construire notre puissance. Une seule voie est disponible, la voie européenne. Pour retrouver la souveraineté perdue des nations, il faut construire la souveraineté européenne [...] Il n'y a qu'une voie vers l'union politique de l'Europe et sa souveraineté, c'est la voie fédérale qui seule permet de vouloir ensemble en restant différents".

L'équivoque majeure tient au fait qu'il n'y pas d'accord sur les finalités de la construction européenne. C'est ce problème des finalités qui doit être posé.

Écrit par : Thulé | lundi, 15 avril 2013

---



De tous temps, la Gauche française s'est nourrie de l'espoir et de l'illusion que l'arrivée au pouvoir d'un Chancelier social-démocrate, changerait la donne, non seulement de la politique socio-économique, mais aussi de la politique étrangère de l'Allemagne. C'est que les socialistes français se sont toujours imaginé que les sociaux-démocrates allemands leur ressemblent; qu'ils partagent la même idéologie. L'Histoire les a toujours démentis. L'Allemagne, d'instinct, n'accepte une perspective fédérale que si elle peut en être l'élément dominant. C'est normal, car c'est ainsi que la Prusse l'a rassemblée et, même si elle fut ici ou là plus ou moins imposée, qu'elle a réalisé son unité.

A tout prendre, une Europe à domination allemande serait préférable à une Europe américaine. Encore que nous pourrions avoir les deux. Mais est-ce ce que nous voulons ?

Écrit par : Anatole | lundi, 15 avril 2013

---